

franchir le seuil, et sans tenir compte de la morosité de M. Daverny, elle s'efforçait, par son enjouement et ses caresses, de dissiper cette humeur plus sombre que les brouillards de l'hiver dans lesquels on entrait alors. Parfois elle atteignait son but, mais plus souvent Marcel la renvoyait sous le prétexte réel ou supposé de lettres à écrire.

M<sup>me</sup> Daverny et sa fille étaient, du reste, bien moins souvent au logis qu'autrefois. Elles avaient alors à répondre à de nombreuses invitations; puis les visites à faire, les visites à recevoir prenaient une grande partie de leur temps. Les amis véritables comme Francis Villemont et M<sup>lle</sup> Dillois s'éloignaient insensiblement pour faire place aux courtisans de la fortune; la vanité pouvait se satisfaire, si le cœur ne l'était pas. Parmi les nouvelles relations, il en était peu qui eussent les sympathies de Marcel; mais ses sentiments pour les Belmontet, au moins pour la mère et le fils, tenaient plutôt de la répulsion. Il se rappelait parfaitement le temps où sa famille était traitée avec un superbe dédain par ces gens devenus si obséquieux, et le mobile de leur conduite actuelle n'était pas un secret pour lui; aussi répondait-il avec une extrême froideur aux politesses empressées de la mère d'Octave, sans que celle-ci se rebutât jamais.